

## LIVRE VII

### L'Eglise des sages et des savants

1. «VIENS DU LIBAN, MA SOEUR, MON ÉPOUSE. VIENS DU LIBAN. VIENS !» Dans le livre précédent nous avons vu qu'avait été rendue parfaite par les apôtres et leurs disciples, et affermie dans tous les commandements et dans la foi, cette nation que l'Esprit saint a montrée devenue *montagne de myrrhe et colline d'encens*. Maintenant, par l'exemple de sa conversion, c'est une autre nation *très puissante en malice* et très farouche, c'est-à-dire habitant la sagesse du monde altière et cachée, qu'il appelle à descendre de montagnes élevées. Si le Christ, par les signes de ses miracles et l'exemple de son humilité, ne l'avait amenée, grâce aux apôtres, au culte de son nom, jamais son approche de la connaissance ne pourrait y parvenir de là. Et c'est ce que nous voyons s'accomplir maintenant chaque jour par l'action du Christ Seigneur, grâce à ses serviteurs, chez les hommes livrés aux arts magiques, chez les auteurs de maléfices, chez les sacrilèges et parmi les nations les plus farouches.

2. Cette nation en effet est appelée à venir du Liban, de la sagesse altière et orgueilleuse, elle qui mettait sa confiance dans la culture et la philosophie. Et si elle reçoit le nom de soeur, c'est parce que certains de ses membres, dans leurs studieuses recherches, ont reconnu que le Dieu du ciel était unique, vrai, invisible, sans naissance, incorporel, et qu'il est le père de la nature humaine, c'est-à-dire le créateur des hommes. Mais, s'attribuant cette science à eux-mêmes, et non à Dieu qui la leur donnait, ils ont été jugés fous. Aussi, la paternelle miséricorde du créateur les appelle, par les signes et les miracles dont nous avons parlé, à descendre des montagnes de l'orgueil, où ils se tenaient et cherchaient la majesté divine en des idoles, vers la plaine lumineuse de la foi au Christ. Et c'est à cause de l'éclat du discours des rhéteurs et des philosophes, en la doctrine desquels cette nation demeurait, loin de la connaissance du créateur, comme sur des montagnes, que ces montagnes sont appelées du Liban. Sans doute, sur cette montagne de la doctrine, l'intelligence rationnelle mise en eux par le créateur était comme le parfum du Liban, mais elle exhalait son odeur pour de vaines idoles et non en l'honneur de Dieu. Cette nation reçoit donc le nom de soeur à cause de son amour pour la sagesse, comme nous l'avons dit; mais aussi celui d'épouse à cause de la grâce du très saint baptême, où l'âme devient un seul esprit avec Dieu.

3. Qu'elle soit appelée par trois fois, lorsqu'il est dit : «Viens du Liban, ma soeur, mon épouse. Viens du Liban. Viens !» Cela lui enseigne que c'est par la confession de la Trinité qu'elle vient s'unir à un si grand roi; et le médecin céleste lui promet, s'il en est besoin, trois remèdes, par une triple médecine : le premier qu'il doit procurer est celui du baptême, le second celui de la pénitence, et le troisième celui du bienheureux martyr. Si grande en effet que l'âme s'estime, à moins que Dieu, par les écritures divines, ne l'appelle et qu'elle quitte les hauteurs de la sagesse orgueilleuse, grâce aux ailes de l'obéissance, pour s'abaisser à la plane et simple doctrine du Christ, elle ne pourra jamais monter jusqu'à la montagne du paradis, où se trouvent les parfums véritables de la vie éternelle.

4. Autant est grand le mystère par la couronne lequel cette nation est appelée Liban à s'unir comme reine au Christ roi, autant est plus profond le mystère par lequel elle reçoit la promesse d'être couronnée, par ces paroles : «TU SERAS COURONNÉE DE LA TÊTE D'AMANA, DU SOMMET OU SANIR ET DE L'HERMON, DES REPAIRES DES LIONS, DES MONTAGNES DES LÉOPARDS.» *Amana* signifie en hébreu et en syriaque *avec moi*. Par là le texte nous enseigne que l'âme qui est couronnée est celle qui sera devenue un seul être avec le Christ. Telles étaient les âmes de ceux dont le Sauveur lui-même disait à son Père : «Père, comme toi et moi nous sommes un, qu'eux aussi, de même, soient un en nous.» Cette voix qui s'adresse à l'Eglise est donc celle de l'homme assumé dont Paul le docteur des nations, déclare : «Il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers.» C'est bien lui qui fait cette promesse à la nation ou à l'âme qu'il a appelée et qui croit en lui, par ces mots : «Tu seras couronnée de la tête avec moi.»

5. La couronne de l'âme qui croit au Christ est donc la bénédiction qu'annonce aux croyants le prophète, dans le psaume quatre-vingt-trois : «Celui qui a donné la loi donnera la bénédiction,» et bien que celle-ci soit accordée dans les différents dons des grâces des charismes, c'est pourtant dans la mort du martyr qu'est manifestée combien elle est précieuse. Cette couronne, pour la première fois depuis la malédiction du premier homme, est sous la forme d'une colombe, au Jourdain, descendue en plénitude sur le Christ, de la tête qui est Dieu. C'est elle qui, dans les bénédictions des douze patriarches, a déjà été signifiée à l'adresse du Christ,

personnifié sous le nom de Joseph, par ces mots : «Que la bénédiction de celui qui est apparu dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur le sommet de celui qu'il a consacré.» De même en effet que celui sur la tête de qui se trouve la couronne du diadème est déclaré seigneur de tous les hommes, de même cette bénédiction de l'Esprit saint, descendant de la tête, le Père tout-puissant, sur le Christ, qui est la tête de l'Eglise, a fait de l'homme assumé l'empereur véritable à qui toute langue doit rendre hommage et devant qui tout genou doit fléchir. C'est lui qui, devenu un avec le Verbe du Père, qui l'assume, accorde la couronne à l'Eglise. C'est par lui qu'elle devient libre de toute servitude et reine, comme l'enseigne l'Apôtre : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.» Et cette couronne, ornée de sept pierres précieuses par l'Esprit septiforme, brille sur la tête de l'Eglise dans le monde entier.

6. Donc, dès que l'âme, appelée, est venue au Christ, il se produit un certain échange très paisible : elle donne sa volonté obéissante, lorsqu'elle descend dans le bain du Jourdain, et elle reçoit de la tête du Christ – le Dieu tout-puissant, selon la parole du bienheureux Paul, qui a déclaré Dieu la tête du Christ – cette inestimable couronne. Or cette couronne, le présent verset, au moyen de cinq expressions, la montre solidement posée sur l'âme, en disant : «Tu seras couronnée de la tête d'Amana, du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des lions, des montagnes des léopards.» Cela veut dire qu'elle doit croire au Dieu qui l'appelle, être baptisée, jeter l'anathème sur le diable qui l'avait éloignée de son créateur, s'unir au corps du Christ et recevoir en elle son sang. En effet, de même que *Amana* signifie *avec moi*, *Sanir* signifie *fais surgir la nouveauté, ou dent de la lampe*.

7. Ainsi, lorsque, appelés par les divines Écritures ou par la bouche des docteurs, nous accédons à la seconde naissance du très saint baptême, après y avoir déposé la vétusté de l'erreur, nous *faisons surgir* sur nous *la nouveauté* de l'intelligence, nous *faisons surgir* l'homme nouveau du sommet de *la nouveauté*, c'est-à-dire de la suprême et ineffable divinité; nous *faisons surgir* sur nous *la nouveauté* en confessant les trois personnes qui demeurent dans une unique éternité. Cette divinité, sous trois noms, illumine les croyants d'une unique splendeur, comme *la lampe*, fournie de trois éléments : la mèche, l'huile et le feu, fait voir une unique lumière. Nous pouvons y reconnaître *la dent de la lampe*.

8. Ainsi donc, quand nous confessons notre foi au Dieu, Père, Fils et saint Esprit, nous *faisons surgir* sur nous *la nouveauté* et de vieil homme, nous devenons enfants nouveau-nés. Et lorsqu'un homme renonce au monde et à ce qui semble glorieux dans le monde, il devient une *lampe*. En lui brille le Verbe de Dieu pour illuminer ceux qui marchent dans les ténèbres de l'ignorance. C'est une telle *lampe* qu'était le bienheureux Jean Baptiste, lui que Dieu le Père avait préparé comme précurseur de son Christ. et dont le prophète au nom du Père, a déclaré à l'avance : «J'ai préparé une lampe pour mon Christ;» ce que le Sauveur lui-même confirme par ces paroles : «Jean était la lampe, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière.» C'est dans de tels hommes que parle et que resplendit le Christ, le Verbe du Père, qui est le *sommet du Sanir*, sur lequel a reposé la plénitude de la divinité, la suprême majesté; et c'est à sa *nouveauté* que puisent, en la *faisant surgir* sur eux, les hommes qui sont la couronne de l'Eglise.

9. L'Eglise en effet est couronnée de la tête d'Amana dans les martyrs; *du sommet du Sanir*, dans ceux qui, après le baptême, n'ont pas besoin de la pénitence. Elle est *couronnée de l'Hermon* dans ceux qui, méritant l'anathème après avoir violé leur baptême et commis des crimes infâmes, se sont tournés vers la pénitence et, comme il est écrit, procurent de la joie, aux anges dans le ciel et, sur la terre, une couronne à l'Eglise par le fruit de leur pénitence, car *Hermon* signifie *anathème*. Ou bien ne te semble-t-il pas que l'Eglise est *couronnée* de tels hommes, quand tu vois celui qui volait le bien d'autrui distribuer ses propres biens, le persécuteur devenir martyr, le larron posséder le paradis, la courtisane, assimilée aux vierges honorer d'avance la sépulture du Christ; quand tu vois le blasphémateur obstiné du Christ souffrir les outrages pour le Christ en toute allégresse, renoncer au talion et se réjouir sous les verges ? Ainsi, de ces éléments mêmes que le diable possédait à titre de dépouilles et qui ont été arrachés de ses mains par la victoire du Christ, se forge chaque jour la couronne de l'Eglise.

10. Elle est *couronnée aussi des repaires des lions* et des montagnes des léopards. Les démons, pour la multitude de leurs ruses et la variété de leurs artifices trompeurs, reçoivent ainsi des noms multiples. Pour la fureur de leur cruauté, ils sont appelés *lions*; pour l'astuce de leurs arts magiques et de leurs crimes variés, ils sont appelés *léopards*. Lorsque le peuple juif abandonnait Dieu, c'est leur place que tenaient les nations diverses envoyées contre lui pour le châtier. C'est d'eux que parle le prophète Jérémie : «Le lion de la forêt les dévorera; vers le soir le loup les pillera; le léopard aux aguets rôde par leurs cités.» De même le bienheureux apôtre Pierre

avertit ses auditeurs : «Veillez et priez, dit-il, car votre ennemi le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.»

11. C'est des repaires de ces bêtes ou de leurs montagnes que la voix du Christ promet à l'Eglise qu'elle sera couronnée, lorsqu'il dit : «Tu seras couronnée de la tête d'Amana, du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des lions et des montagnes des léopards.» En effet, comme les lions établissent leurs repaires dans les cavernes ténébreuses, où ils dévorent la proie qu'ils ont saisie, et comme les léopards hantent les plus secrètes montagnes, où ils rôdent pour s'emparer des animaux trop confiants, de même les démons en question avaient installé leurs repaires dans les esprits des hommes qui leur étaient soumis et qui se tenaient éloignés de la connaissance du créateur. En eux ils donnaient libre cours à leur fureur par des homicides, des sacrifices pleins de cruauté, des repas de chairs humaines. En d'autres, c'est par les incantations de la magie, par les maléfices, les augures, l'astrologie, les mathématiques, les cris ou le passage des oiseaux, l'inspection des entrailles et du foie, que les démons s'étaient fait dans leurs coeurs des montagnes très secrètes. Car quelle différence y avait-il entre les lions ou les léopards et la race des Gélons ou la nation Pontique et tant de nations qui leur ressemblaient ? En ces gens-là, parmi bien d'autres cruautés, les démons, tels des lions, dévoraient la chair humaine; ces gens-là, par leurs abominations, faisaient vraiment de leurs esprits des repaires pour les lions, les démons.

12. Ou bien ne te semble-t-il pas qu'ils étaient *des montagnes des léopards*, ces mages de l'Egypte, lamnès et Mambres, qui s'opposèrent à Moïse? Ils étaient en effet, pour l'éclat de leurs sortilèges, regardés parmi les autres hommes comme des montagnes. Et que beaucoup ressemblent à de telles gens, personne ne l'ignore. De leurs montagnes, à l'avènement du Christ, la vertu de son nom les a délogés et fait fuir au loin. Maintenant qu'ils ont été chassés, c'est lui, le lion de la tribu de Juda, qui en très puissant vainqueur se trouve habiter dans leurs coeurs. Le bienheureux Paul le confirme : «Vous avez été jadis ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur,» et : «Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit saint habite en vous.» Et le Christ lui-même dit dans l'évangile : «Si quelqu'un m'aime et garde mes commandements, mon Père et moi, nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure.»

13. C'est donc au sujet de ces personnes ou de ces nations très méchantes, qui commettaient pareils forfaits, comprenons-le, que ces prophéties ont été mises par l'Esprit saint dans la bouche de Salomon. Pour elles, aucune oeuvre de la loi, aucune observation des commandements n'a précédé, mais seulement la volonté que Dieu prépare par l'écoute de l'évangile. Cette préparation fait naître la foi dans le Seigneur unique et véritable, et cette foi leur permet d'être sauvées : grâce à elle, accédant à la connaissance de Dieu par le baptême, accomplissant différentes oeuvres remarquables dans l'espérance de la vie éternelle, leurs âmes, semblables à des pierres précieuses variés, sont serties dans le diadème de l'Eglise. A celle-ci le prophète Isaïe promettait à leur sujet : «Je suis vivant, dit le Seigneur Dieu : de tous ceux-ci tu seras revêtue comme de vêtements, et tu t'en couvriras comme une épouse de ses ornements. Des rois seront tes nourriciers et des reines tes nourrices. Le visage incliné jusqu'à terre, ils lécheront la poussière de tes pieds et tu sauras que je suis le Seigneur ton Dieu, celui en qui ne seront pas confondus ceux qui l'attendent.»

14. Telle est donc cette nation, *soeur, épouse*, qui demeurait dans la sagesse altièrre ou dans la cruauté et la superbe hautaine de ces divers peuples très féroces : c'est son *couronnement* qui a été prophétisé. Ces personnes, devenues, de très méchantes, des confesseurs fidèles et des martyrs, elle les reçoit pour ornements et devient en ses membres, d'une telle beauté qu'elle fait naître une grande admiration même chez son époux, le créateur lui-même. Pour ainsi dire, elle le blesse au coeur, quand il la voit ainsi revécue de pourpre dans ces martyrs baignée de l'huile odorante de son propre sang, parfumée des aromates des brasiers; les yeux peints du henné de ses larmes dans les pénitents; les cheveux de sa tête répandus jusque sur son cou par le peigne de la patience dans la perte des richesses pour son nom. C'est en voyant cette gloire et cette beauté qu'il déclare : «TU AS BLESSÉ MON COEUR, MA SOEUR, MON ÉPOUSE. Tu AS BLESSÉ MON COEUR PAR UN SEUL DE TES YEUX ET PAR UN SEUL CHEVEU OE TON COU.»

15. Elle a donc été appelée à venir du Liban, c'est-à-dire, comme nous l'avons dit de l'altièrre sagesse qui a été jugée folie et de la pratique de l'encensement; elle a été couronnée comme reine avec le Christ. grâce aux démarches que nous avons dites, de *la tête d'Amana, du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des lions, des montagnes des léopards*. Nous avons dit en effet qu'elle a été parée, comme de pierres précieuses, de ces âmes converties au vrai Dieu qui avaient été jadis, on le sait, des repaires des lions et des montagnes des léopards. Maintenant donc, devant le rayonnement de sa grande beauté, l'époux, dans son admiration, lui dit : «Tu as blessé mon coeur.»

16. Or cette *blessure du coeur* ne signifie pas une souffrance chez l'époux, car il est au-dessus de toutes les faiblesses, mais bien le progrès de la foi et l'accroissement de la justice chez l'épouse, la foi très ardente, le progrès de la pénitence et le mépris des richesses chez cette nation. Elle commence donc d'abord par être rappelée à la beauté première dans laquelle elle a été créée, en abandonnant les idoles; appelée par la voix des apôtres et des prophètes qui sont la trompette du Christ, elle vient du Liban dont nous avons parlé à la connaissance de l'époux, le Christ. Après cela, en enseignant aux impies les voies du Seigneur, par l'exemple de sa vie, bien qu'en tout son corps elle soit si belle qu'il n'y a pas de tache en elle, elle est rendue cependant éclatante de beauté par un seul de ses yeux, c'est-à-dire par ceux qu'elle a fait resplendir comme une lumière unique pour la postérité par la prédication d'une seule foi, celle du baptême – un seul Dieu qui n'a ni commencement ni fin, ni rien avant lui, ni rien après lui –, par la présentation d'une seule pénitence. Ceux-là, par le progrès de leur vie, méritent d'être l'oeil de l'Église.

17. Qu'il y ait deux yeux par lesquels nous voyons corporellement les réalités bonnes ou mauvaises, nul ne l'ignore; et si, chez un homme, les yeux ne sont pas beaux tous les deux, il en devient nécessairement repoussant. Mais comment, ici, c'est un seul oeil que l'on loue, c'est à notre rédempteur lui-même qu'il faut demander de nous l'expliquer. Car j'entends qu'il compte un troisième oeil, celui de l'âme, dont il dit : «Si ton oeil est simple, tout ton corps sera lumineux.» Cet oeil, le prophète, dans le rôle d'un pénitent, se lamentait de le voir troublé en lui, en disant : «Mon oeil a été troublé par la colère.» Cet oeil, le même prophète David demandait qu'il soit créé en lui, lorsqu'il disait : «Crée en moi un cœur pur, ô Dieu.» Et c'est avec cet oeil que l'on voit Dieu, le Sauveur l'a déclaré, par ces mots : «Bienheureux ceux le coeur pur, car ils verront Dieu.»

18. Tu le vois donc : suivant la parole du Christ, nous apprenons que des deux yeux de notre corps nous voyons les réalités terrestres et présentes; que c'est de l'oeil unique du coeur, celui qui est loué chez l'épouse, que nous contemplons les réalités célestes. Sans aucun doute, cet oeil qui perçoit l'avenir, soit la gloire des justes, soit le supplice des impies, fait que l'âme s'envole vers l'unique espérance. La beauté de cet oeil, non seulement les anges l'admirent, mais même leur roi, l'époux en personne, proclame que son coeur en est blessé : par l'admiration, bien sûr, et non par une faiblesse, parce qu'il se voit lui-même, comme dans un miroir très clair, dans le coeur de l'épouse. C'est en effet un sujet de grande admiration, pour le Christ et pour les anges de voir cette âme qui, d'un coeur aveugle, cherchait en tâtonnant à travers les monts ténébreux des erreurs de l'orgueil et prêchait une multitude de dieux infâmes, se servir maintenant, en guise d'oeil, de ce Dieu qui l'appelle et qu'elle ne connaissait pas. C'est ce que dit le prophète Michée : «Si je suis assis dans les ténèbres, le Seigneur est ma lumière.» De même le prophète Zacharie aussi l'affirme, en disant : «Le Seigneur est l'oeil de l'homme et de toutes les tribus d'Israël,» c'est-à-dire de ceux qui, placés dans le visage de l'Église par une vie sans tache, votent eux-mêmes Dieu avec leur coeur et, par leur exemple, portent la lumière aux autres membres.

19. Donc, de même que nous est communautaire montré l'oeil unique de l'Église en la personne de ceux qui, pour l'unique amour de Dieu, ne cherchent rien par le coeur, sinon l'unique espérance sans prix, incorruptible, qui n'aura pas de fin, qui a été promise par le Dieu unique, de même il faut maintenant rechercher aussi ce qu'il désigne par le seul cheveu de l'Église et qui pour elle est une telle parure que le Christ proclame que *son coeur est blessé* de sa beauté. C'est qu'en effet, sous la figure d'une jeune fille, c'est l'Église qui, à travers les diverses personnes qui pratiquent les diverses oeuvres de la justice comme en autant de membres différents, est rendue toute belle.

20. Dans le cas présent, je pense qu'il faut voir dans ce cheveu unique ceux qui, dans le peuple susdit, se trouvent avoir suivi la véritable philosophie, la nudité du Christ. Ceux-ci, ayant à son exemple oublié qu'ils avaient possédé quelque richesse ou quelque honneur en ce monde, ont poussé de la tête de l'Église. Ceux-ci, l'unanimité fraternelle les a si bien réunis dans le Christ par la tresse de la charité, que «ni le glaive, ni la faim, ni la nudité, ni le danger,» ni tout ce qu'énumère le bienheureux apôtre Paul, «ne peut les séparer de l'amour du Christ,» qui est la foi droite. Ceux-ci, nourris par l'onction de l'huile, de la joie, descendent en le parant jusqu'au cou de l'Église, c'est-à-dire parviennent jusqu'à la grâce de Moïse, qui recevait la parole de la tête, qui est Dieu, et la transmettait par son enseignement à tout le corps de l'Église. Ce cou, le Juif, puisqu'il ne croit pas au Christ, ne le pare aucunement. Ce cheveu de l'Église, les Actes des apôtres en célèbrent la louange unique par ces mots : «La multitude de ceux qui croyaient au Christ n'avait qu'un coeur et qu'une âme.»

21. Chaque fidèle devient donc la parure du cou de l'Église, c'est-à-dire la joie de celui par qui parle le Christ, lorsque, pour l'unique amour du Christ, méprisant les honneurs et les richesses des rois, il a choisi d'être maltraité pour la justice avec le peuple de Dieu, à l'exemple de Moïse, plutôt que de posséder la joie éphémère de ce monde, que signifie l'Égypte. De même que

les cheveux dénoués, épars, rendent laids la tête et le cou de l'épouse, et que, réunis par une tresse en un seul cheveu, ils les embellissent, de même la multitude des fidèles miséricordieux, réunis par l'Esprit saint dans l'unité par le lien de la charité, rendent l'Eglise resplendissante de beauté, lorsqu'ils dépensent tous leurs biens pour nourrir les pauvres à cause de l'unique espérance où les appelle le Christ. Ils nourrissent en effet ceux qui transmettent aux membres de l'Eglise par leurs exhortations et leur prévoyance la nourriture de l'âme qu'ils ont reçue du Christ, qui est la tête.

22. Parmi toutes les oeuvres de grande beauté, il y en a deux, en vérité, particulièrement chères à Dieu –le présent verset, sous la figure de l'oeil et celle du cheveu, nous le montre –, qui rendent l'âme ou l'Eglise vraiment belle : il faut y reconnaître, me semble-t-il, une digne pénitence et une vraie miséricorde cachée aux hommes. La pénitence en effet est le collyre du coeur, cet oeil de l'homme intérieur avec lequel on voit Dieu. Et la miséricorde est la parure du cheveu, le réceptacle des bénédictions, d'où peut descendre, une fois effacée par l'eau la malédiction du premier père, l'onguent de la bénédiction. C'est grâce à cet onguent que devant le tribunal du Christ un pareil peuple brille d'une telle splendeur lorsqu'il est loué par la bouche du Christ qui dit : «Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu, j'étais étranger, j'étais malade, j'étais en prison et vous m'avez secouru.»

23. Telles sont donc les deux parties privilégiées du corps de l'Eglise dont l'époux, s'y contemplant comme dans un miroir, déclare, dans une joyeuse admiration, que son coeur est blessé, en disant : «Tu as blessé mon coeur, ma soeur, mon épouse, par un seul de tes yeux et par un seul cheveu de ton cou.» L'œil embellit la tête, les cheveux sont la parure du cou. Or du cou descend la parole de l'enseignement sur la poitrine d'où poussent les mamelles ou les seins qui, une fois remplis, nourrissent ceux qui sont encore tout petits, ceux qui viennent d'être enfantés chaque jour. C'est de ces mamelles qu'il est dit dans le verset suivant : «QUE TES MAMELLES SONT BELLES, MA SŒUR, MON ÉPOUSE ! TES SEINS SONT PLUS BEAUX QUE EL VIN.»

24. Les mamelles, à notre avis, se réfèrent à la bénédiction de la fécondité; les seins, à la gloire de la virginité. Ces mystères, l'Esprit saint l'a prédit par la bouche de Salomon, devaient s'accomplir l'un et l'autre par l'incarnation du Christ pour la beauté de l'Église. Chez les mères, on nomme mamelles ce que chez les vierges on appelle seins. Sous l'un et l'autre aspect, l'Église, depuis le temps de l'apparition du Christ, manifeste sa beauté, car tous les jours elle conçoit, tous les jours elle enfante, tous les jours elle allaite, et elle demeure vierge. Celui donc qui refuse de croire que Dieu fait par son Église ce qu'il a fait parla Vierge Marie est un malheureux, un incroyant, un misérable.

25. Ainsi – pour ne pas laisser de côté le sens moral –, quand les pontifes du peuple chrétien enseignent qu'il faut garder sans tache le lit nuptial pour sanctifier la descendance, et qu'on doit, non pas assouvir une passion honteuse, mais rechercher la gloire de l'auteur de la nature, l'Église présente des mamelles d'une grande beauté à ceux qu'elle allaite. Ainsi l'a-t-elle fait par celui qui disait : «Que chaque mari s'acquitte de son devoir envers sa femme, et pareillement la femme envers son mari. La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari; et l'homme ne dispose pas de son corps, mais la femme.» En encore : «Qui aime sa femme aime sa propre chair.» Et encore : «Esclaves, obéissez à vos maîtres en toute crainte, ne les servant pas quand vous en êtes vus, mais dans la foi, comme on obéit à Dieu, sachant que c'est du Seigneur que vous recevrez la récompense. Et vous, maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste. Fils, obéissez à vos parents en tout respect. Parents, aimez vos fils. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme à des maîtres. Maris, aimez vos épouses et ne leur montrez pas d'amertume.» Et il écrit à son disciple Timothée : «Aux riches de ce monde, recommande de ne pas juger de haut, de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout. Avertis-les de se faire riches en foi, de donner de bon coeur à celui qui n'a rien.» Et bien d'autres recommandations semblables.

26. Lors donc que ceux qui sont chargés d'enseigner proposent au peuple de telles consignes, ce sont des mamelles qui sont présentées aux tout-petits. Mais lorsqu'il est traité, selon un mystère plus profond, du sens de l'écriture divine et de ses secrets, ou du degré de gloire qui attend ceux qui gardent la chasteté et de la grandeur du mystère de la – virginité que le Seigneur n'a pas placée parmi les commandements de la loi, car c'est un chemin difficile, mais à laquelle il invite par un saint conseil par la bouche du bienheureux Paul en qui le Christ parle, ou bien lorsque est enseignée l'unité de la Trinité indivisible, lorsque sont exposées la grâce de Dieu et la liberté de l'âme, alors les seins de l'Eglise sont plus beaux que le vin, c'est-à-dire plus beaux que ce message de joie loué par la bouche des prophètes.

27. De même, lorsque sont loués la vie des patriarches et leurs chastes mariages, et qu'il est expliqué que leur personne figure prophétiquement l'Eglise. Par exemple, qu'Abraham signifie *père des nations*, Isaac *joie*, Jacob *qui lutte*, ou *qui supplante*; Sara *force*, Rébecca *sagesse*, Rachel *brebis*. Qu'ainsi ces trois : la *force* de la patience dans l'adversité, la *sagesse* qui est louée au terme, et la douceur des *brebis* qui conduit à la terre des bienheureux, une fois unies à la Trinité : le *père*, la *joie*, et celui *qui supplante*, ont fait resplendir à l'avance le modèle de l'Église. Qu'ainsi, le patriarche Jacob a été la figure du Christ et ses quatre mariages ont préfiguré les quatre évangiles, unis au vrai Jacob, le Christ Seigneur, celui *qui supplante* le diable. Ces évangiles ont engendré spirituellement les douze apôtres, de qui est née une multitude innombrable, comme de ses quatre épouses nous lisons que Jacob a engendré les douze patriarches. Si bien que l'évangile de Matthieu est signifié par Lia, celui de Jean par Rachel qui enfanta la dernière : ceux-ci sont originaires de la même race que le Christ selon la chair, de même que Lia et Rachel étaient liées à Jacob par la parenté. Quant à Bala et à Zephta, elles ont été l'image de Marc et de Luc : ceux-ci n'appartiennent pas à la race royale des Hébreux, comme Jean et Matthieu, mais à la race étrangère et incirconce des Grecs, et ils ont été conduits au sommet de la noblesse, non par la dignité de la race, mais par leur union avec le Christ, pour donner naissance à de grandes âmes. De ce nombre était ce bienheureux qui disait : «Par l'évangile je vous ai engendrés.» De même, lorsqu'on expose pour quelle raison les quatre animaux, l'homme, le lion, le boeuf et l'aigle, sont pris pour type des quatre évangélistes, et comment les quatre constituent l'unique corps du Christ, eux qui racontent d'une seule voix la victoire unique de sa passion.

28. La face d'homme, en effet, se retrouve en Matthieu, qui raconte la naissance de son humanité; la puissance du Iron en Marc, qui au début de son évangile introduit la voix de celui qui tel un lion crie dans le désert; le boeuf, immolé pour le péché du monde entier, en Luc, qui prend pour début de son évangile Zacharie mettant l'encens sur l'autel à l'heure du sacrifice du soir; l'aigle en Jean, qui, comme l'aigle emporte sa proie loin des lieux bas et terrestres, a emporté les esprits des hommes loin de l'interprétation juive jusqu'au ciel, quand il montre à ceux qui la cherchent l'origine de celui qui a pris la nature humaine et l'a portée jusqu'au ciel, en disant : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu,» et quand il affirme, pour que la curiosité humaine n'aille pas plus loin dans sa recherche : «Il était au commencement près de Dieu.»

29. Ainsi donc, lorsque ces questions sont traitées et exposées avec piété, l'époux déclare que les seins de l'Eglise sont plus beaux que le vin dont nous avons parlé plus haut, parce que ce qui était annoncé dans l'ancien Testament sous le voile des mystères est maintenant quotidiennement exposé, de manière plus claire que le jour, par ceux qui ont mérité d'être les seins de l'épouse, comme déjà accompli. Ceux-ci, par les onguents du chrême visible, répandent sur les croyants ceux de l'Esprit saint, et en leur enseignant les oeuvres spirituelles de la piété, dont le Christ se délecte comme des parfums les plus suaves, oignent ces âmes qui, par ces oeuvres de piété et leur foi inviolable, deviennent la chevelure de l'épouse. L'Eglise, déjà belle par ses mamelles et ses seins, est louée par la voix de l'époux, d'être ointe de ces parfums, lorsqu'il dit : «ET LE PARFUM DE TES ONGUENTS SURPASSE TOUS LES AROMATES.»

30. On voit que le texte a mis *onguent* au pluriel, à cause des grâces multiples qui procèdent de l'unique Esprit saint, qui, dans le corps de l'Eglise, par des vertus variées et dans des oeuvres diverses, fait monter en présence du Christ des parfums très suaves. Cet Esprit en effet, dans le baptême, descend sur tout croyant, mais il n'exhale le parfum de toutes les vertus de ses merveilles que là où toujours il bouillonne par suite de la flamme de la bonne volonté mêlée aux oeuvres saintes, comme en avertit le docteur des nations : «Assidus dans la prière, bouillonnant de l'Esprit,» et ailleurs : «N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties.» Cet Esprit, bien qu'il soit multiple, Paul, ce même docteur des nations, nous l'a montré, sous dix vocables, répandu sur les membres de l'Eglise, en disant : «A l'un est donnée la manifestation de l'Esprit; à l'autre la parole de sagesse; à l'autre la parole de science; à l'autre la foi; à l'autre la grâce des guérisons; à l'autre la puissance des miracles; à l'autre la prophétie; à l'autre le discernement des esprits; à l'autre la diversité des langues; à l'autre l'interprétation des paroles.»

31. C'est ce que préfigurait *l'onguent* que dans l'ancien Testament Moïse reçut l'ordre de composer. Il lui fut commandé de le constituer de cinq ingrédients mélangés dans l'huile, pour en faire l'onguent des pontifes, duquel seraient oints Aaron, ses fils et tout le mobilier du tabernacle. Et pour qu'il fût vraiment la figure de l'Esprit Paraclet, ordre est donné que personne d'autre ne soit oint de cet onguent ou d'un semblable mélange, sinon ceux que nous avons dits, qui portaient l'image de l'Eglise. Cet Esprit, aujourd'hui, est uni aux cinq opérations grâce auxquelles sont réalisées les activités corporelles, à savoir la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Lorsque ces sens accomplissent sa volonté à lui, l'âme, en présence du Seigneur, embaumera des onguents les plus parfumés. Elle qui, en péchant a pu produire autant de puanteurs qu'elle a de sens différents, fabrique par ses vertus, telle un parfumeur, autant de parfums pour son créateur.

32. Tels sont les onguents des charismes. Ils surpassent tous les aromates que, dans l'ancien Testament les douze chefs ont reçu l'ordre d'offrir, entre autres présents, quand fut érigé le tabernacle. C'est de ces *aromates* qu'il est dit dans le présent verset : *Le parfum de tes onguents surpasse tous les aromates*. Sur eux en effet, et sur la diversité des sacrifices et l'odeur de leur parfum, l'emportent de beaucoup la diversité des grâces et les oeuvres de justice que le Christ notre Seigneur, à son avènement, a daigné accorder à ceux qui croient en lui, dons qui font que l'âme ou l'Eglise embaume des plus suaves parfums dans chacun de ses membres.

33. «TES LÈVRES SONT UN RAYON QUI DISTILLE, Ô ÉPOUSE. MIEL ET LAIT SONT SOUS TA LANGUE.» L'Esprit montre les différentes grâces de ses dons répartis entre les différents membres de l'Eglise. Dans le rayon, nous pouvons voir la loi de l'ancien Testament : à partir des fleurs des plaines du ciel, les patriarches et les prophètes, à la manière des abeilles, en ont construit l'extérieur avec les divers textes sur la gloire future de notre rédemption, et il renferme une merveilleuse douceur. Ce rayon, c'est en prêchant les vertus morales, c'est-à-dire les moeurs qu'aime Dieu, ou en manifestant le modèle de la douceur, que le distillent ceux qui ont mérité d'être les livres de l'Eglise. Ce sont ceux dont la vie tout entière est un martyre, ceux qui se condamnent volontairement en vue de l'espérance future, à l'exil que les persécuteurs infligeaient comme châtiment aux martyrs. De ces *lèvres*, la douceur des hymnes et des cantiques, à l'imitation des louanges des anges, distille sans fin le rayon de la joie future. En aimant, ils cultivent la paix, oeuvre de la justice, et, par leur silence, ils embellissent le culte de la justice. Toute leur activité, dans la vie présente, est suspendue aux louanges du Dieu tout-puissant.

34. Dans la *langue*, nous pouvons voir ceux qui sont doués d'une sainte science et d'un langage très apte à réfuter les ennemis de l'Eglise, ou encore ceux qui, pour la défense de toutes les causes de l'Eglise, ne redoutent personne, ceux qui enduisent les âmes blessées par le javelot du diable, du miel de leur parole comme d'un remède, pour purifier leurs coeurs de la purulence du péché. Le lait, c'est la parole de consolation : ils le présentent à ceux qui sont encore de petits enfants dans le Christ, lorsqu'ils les exhortent à grandir dans la justice ou encore à faire pénitence. Par leurs paroles très douces, ils changent l'amertume de la science et l'enflure de la culture profane en la douceur du miel, eux qui ont changé l'orgueil sanglant en candeur d'humilité et en lait de bienveillance.

35. «ET LE PARFUM DE TES VÊTEMENTS EST COMME LE PARFUM DE L'ENCENS.» Dans les vêtements de l'Eglise, je pense qu'il faut voir ceux qui en l'honneur du Dieu tout-puissant, offrent la dime du fruit de leurs justes travaux aux ministres de l'Eglise, comme dans le Lévitique le Seigneur ordonne de le faire; ceux qui, volontiers, procurent les ressources nécessaires à la vie du corps à ceux qui sont au service de l'autel, et, tandis qu'ils demeurent en ce monde., servent aux indigents les nourritures périssables et couvrent de vêtements le corps des pauvres pour mériter de partager avec eux le royaume éternel du monde à venir. En effet, «Bienheureux les Pauvres en esprit, car le royaume des cieus est à eux» : c'est-à-dire ceux qui, pour l'amour de Dieu et l'espérance de la joie future, se sont placés, par choix plutôt que par nécessité, au nombre des pauvres. Servant de tout leur pouvoir ces pauvres, il est bien juste qu'ils soient loués comme les vêtements de l'Eglise, qui embaument des parfums les plus suaves.

36. L'Esprit saint déclare leur renommée semblable à celle de ceux qui deviennent un sacrifice à Dieu, c'est-à-dire des martyrs, puisqu'il est prescrit d'offrir l'*encens* à Dieu seul en *parfum* de suavité. De même en effet qu'il faut voir les *vêtements* des démons en ceux par qui le diable est vêtu et par qui il poursuit les innocents ainsi que ceux par qui l'Eglise est dépouillée de ses biens temporels, les pauvres mis à nu, les veuves et les orphelins plongés dans l'affliction, les ministres de l'autel déchirés par leurs injustices et leurs fausses accusations – ceux-là, évidemment, la purulence de leur iniquité les rend aux yeux de Dieu et de ses anges repoussants au-delà de toute puanteur –, de même aussi ceux qui *vêtent* l'Eglise dans les pauvres et dans toutes les personnes déjà citées et les défendent contre les attaques, deviennent les vêtements au très doux parfum de l'Eglise. C'est à leur sujet qu'il est dit à l'Eglise : «Le parfum de tes vêtements est comme le parfum de l'encens,» c'est-à-dire : comme embaume dans le monde entier la louange de ceux qui, nous l'avons dit plus haut, se sont offerts en sacrifice à Dieu le Père en mourant pour le nom du Christ son Fils, eux que figurait et représentait l'ingrédient de l'encens qui entrait dans la composition du saint parfum destiné à Dieu seul, et qui était déposé sur l'autel en parfum de suavité.

37. «JARTIN FERMÉ, MA SOEUR, MON ÉPOUSE, JARDIN FERMÉ, SOURCE MARQUÉE D'UN SIGNE. TES POUSSSES SONT UN VERGER DE GRENADIERS CHARGÉS DE LEURS FRUITS. LES CYPRES AVEC LE NARD, LE NARD ET LE SAFRAN, LE ROSEAU ET LA CANNELLE AVEC TOUS LES ARBRES OU LIDAN, LA MYRRHE ET L'ALOÈS AVEC TOUS LES ONGUENTS DE PREMIER ORDRE. SOURCES DES JARDINS, PUIITS DES EAUX VIVES QUI COULENT AVEC IMPÉTUOSITÉ DU LIBAN.» L'Esprit saint, après avoir montré, par la bouche de Salomon, cette nation appelée du Liban devenue parfaite en vertu en ses divers membres, couvre maintenant de louanges ses fruits glorieux et nous apprend comment, cultivée par l'enseignement des apôtres, elle est parvenue à l'âge de la fertilité, celle de la justice, et quelles variétés médicinales elle a produites, et quelles fleurs très odorantes elle a fait pousser par l'exemple de sa vie, et quelle abondance de fruits très doux, dont le Seigneur puisse lui-même se nourrir, comme la voix de l'épouse nous l'apprend dans la suite : «Que mon bien-aimé, dit-elle, vienne dans son jardin et mange de la récolte de ses fruits.»

38. En elle, en effet, le travail apostolique a si bien profité qu'elle est devenue un jardin de grand agrément et un lieu de promenade pour le roi des cieux, où ne manque aucun charme délectable, où ne manque aucune ressource vitale, où ne manque aucun remède salutaire. Elle a, en imitant la vie apostolique et en gardant la règle de foi, si bien écarté de tout côté par la barrière des commandements le voleur qu'est le diable, qu'elle a reçu, comme grande louange, le nom de jardin fermé et de source marquée du signe du sceau royal. En effet, ce qui est prédit, c'est le nouveau germe issu de David, né de manière nouvelle de la Vierge qui concevra le Sauveur, celui qui se dresse comme un signe pour le salut des nations. Il faut voir en effet dans le jardin fermé quiconque croit et confesse que le Sauveur est venu au monde d'un sein que n'a ouvert ni ruse ni corruption. Il sera un jardin arrosée, dont l'accès et l'entrée ne s'ouvriront devant aucun voleur à l'esprit impur. Donc l'Eglise ou l'âme est soeur, jardin fermé, lorsqu'elle croit que la Vierge a enfanté le Christ homme parfait.

39. Elle est aussi une source marquée d'un signe, lorsqu'elle croit que c'est le Dieu véritable, le Verbe du Père, qui est sorti homme de son sein, lui qui a été appelé la source de la vie et la source de la lumière par le prophète, qui dit de lui au Père : «Après de toi est la source de la vie, et dans ta lumière nous verrons la lumière.» L'Eglise devient donc ce qu'est le Christ, une *source marquée du signe*, lorsqu'elle l'aime de tout son coeur comme sa tête, puisqu'elle est devenue son corps. C'est ce que lui-même affirme de lui-même aux juifs en disant : «Si ceux à qui s'adressait la parole de Dieu ont reçu le nom de dieux, pouvez-vous dire que celui que le Pere a marqué de son signe et a envoyé dans le monde blasphème en se déclarant Fils de Dieu ?» De même donc que le Christ est déclaré source de vie marquée d'un signe par le Père, de même l'Église est appelée par le Christ source marquée d'un signe, le signe royal de la croix, parce qu'elle contient en elle-même l'eau du baptême.

40. C'est ce signe marqué sur leur front que reçoivent ceux qui sont laves dans la source marquée d'un signe, celle du baptême. Ce sont eux que l'époux a appelés *les pousses du verger de greniers chargés de leurs fruits*, car à moins de renaître de l'eau et de revêtir le Christ, qui est figuré par le grenadier chargé de ses fruits, on ne peut être l'ornement du verger. Car quiconque, né, tel une pousse, du sein de l'Eglise, se trouve dans le verger, doit nécessairement devenir un grenadier, c'est-à-dire devenir semblable au Christ, en restaurant son image en lui-même. Qu'il ne soit pas chrétien de nom seulement et en vain, mais qu'il soit chargé de fruits, les oeuvres bonnes, pour qu'il soit aussi lui-même, dans sa conduite, saint de coeur. Et que, par sa doctrine et l'exemple de sa patience, il donne à ceux qui ont faim l'aliment spirituel de la douceur et fortifie ceux qui sont épuisés par les tribulations et les chagrins. C'est ce qui est dit maintenant : *les cyprès avec le nard*.

41. Le nom de *cypre* signifie *tristesse* ou *chagrin*. Considère donc que la succession des fruits est disposée dans l'Eglise de façon mystérieuse. Par ce mystère, la douceur des grenades, c'est-à-dire la joie que nous découvrons et qui nous envahit quand nous nous sommes tournés vers Dieu, fait pousser et nous offre à manger les *fruits* amers et *tristes* des persécutions. Ces *fruits* pourtant, si on les accueille avec patience, sont aussitôt suivis par le nard, comme remède – la consolation de l'Esprit saint. Instruits par lui, nous envisageons l'avenir et ne nous laissons pas épouvanter par les *tristesses* présentes. En effet les remèdes de la consolation, ceux du nard et du safran, font suite aux *tristesses* et aux *chagrins*; grâce à cela, nous possédons déjà en espérance les promesses de celui qui a dit : «Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.» Le nard en effet chasse la rigidité des membres malades, le safran apporte rafraîchissement aux membres brûlants, c'est-à-dire que celui-ci chasse la crainte de la mort présente, et que celui-là allume l'amour de la vie future.

42. «Le roseau et la cannelle, avec tous les arbres du Liban.» Le roseau désigne le fruit de l'abstinence, parce que, lorsque ses tiges ont été coupées toutes tendres encore, et que les vers en ont rongé toute la moelle, à cause de sa douceur, il n'en subsiste que l'écorce, à cause de sa dureté. Il guérit à l'intérieur du corps les malades de tous les viscères, tout comme l'abstinence détruit toute la moelle, à la douceur mauvaise de la concupiscence et, en amincissant l'enveloppe du corps, laisse subsister un remède pour l'âme. Quant à la cannelle, parce qu'elle pousse dans le voisinage du roseau et qu'elle est connue pour garder très longtemps sa vigueur elle nous montre que la vigueur de la sagesse et de la science de l'intelligence spirituelle grandit dans le voisinage de l'abstinence. En disant : *avec tous les arbres du Liban*, le texte nous a appris que les fruits très odorants de l'Esprit, qu'énumère l'apôtre Paul, poussent à la fois de l'abstinence et de la parole de sagesse.

43. «La myrrhe et l'aloès, avec tous les onguents de premier ordre.» Il faut interpréter la myrrhe dans le sens de la mortification des membres, qui paraît amère sur le moment, selon la discipline qu'enseigne l'Apôtre, lorsqu'il dit : «Mortifiez vos membres qui sont sur la terre.» La fornication, l'impureté, la colère, les rixes, les désaccords et le reste; tout cela évidemment ne vit pas dans le ciel, où Paul avait sa vie; mais vit dans les membres qui ne sont pas mortifiés et qui retiennent leur âme captive par leurs actions terrestres. Cette discipline céleste, remède du salut, découle, nous le savons, de l'arbre de vie, le Christ – c'est d'elle que le prophète déclare : «Ta discipline m'a redressé jusqu'au bout,» et ailleurs : «Enseigne-moi la bonté, la discipline et la science,» – de même que la myrrhe dégoutte de l'arbre et guérit bien, des maladies, comme le confirme ailleurs la voix de l'Église : «Mon bien-aimé, dit-elle, est pour moi un faisceau de myrrhes.»

44. Dans l'aloès, parce que l'on signale le suc et la vertu de cette plante et que l'on enseigne que c'est une espèce nécessaire dans bien des cas aux corps vivants et morts, il faut voir cet exemple salubre, plein de remèdes multiples pour les âmes et pour les corps, que le Christ, dans sa condition charnelle, laisse aux mortels par son mépris de la richesse et en ne recherchant aucune gloire venant des hommes. Pour montrer la vérité de cette interprétation, c'est embaumé de ces parfums d'aloès que le Christ est déposé dans le sépulcre.

45. «Avec tous les onguents de premier ordre.» Ce sont les charismes, les dons de l'Esprit saint, dont est imprégné Paul, le docteur des nations, lorsqu'il exulte en disant : «Je me suis fait tout à tous pour les gagner tous.» Cet Esprit multiple, en se préparant la pure demeure du cœur, pénètre invisiblement dans une âme et s'unit à elle tout comme nous voyons l'huile visible s'unir invisiblement à un corps. Et bien qu'il n'y ait qu'un seul Esprit, qui remplit l'univers, du fait qu'il accorde des dons de toute sorte, il produit aussi avec évidence les onguents de premier ordre. Et si l'Écriture a donné le nom d'onguents de premier ordre à de pareils dons, voici pourquoi : quelle que soit, parmi ses multiples dons, la grâce que quelqu'un a mérité de posséder, il faut la croire de premier ordre, car en Dieu il n'y a rien d'infime, rien de dernier, mais tout est manifestement premier, tout est sublime.

46. «Source des jardins, puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban.» Unique est l'Église, rassemblée dans le monde entier à partir de la personne des apôtres, et la tête de son corps, c'est le Christ. Elle est reconnue comme l'unique source de vie, grâce à la nouvelle naissance du baptême. Elle subsiste dans sa cohésion, ses membres étant, à travers toutes les nations, réunis en la foi. Unie au Christ par la profondeur de l'intelligence que lui donne le Paraclet qu'elle a reçu en elle comme un fleuve, elle est devenue le puits des eaux vives, d'où sont sorties toutes les nations, et par lesquelles elles sont arrosées des torrents de la science céleste. Et parce que la multitude des âmes ou, comme nous l'avons dit, les diverses nations sont arrosées par l'enseignement de celle foi qu'elle a reçu du Christ, elle a été nommée source des jardins.

47. Mais le nom de *puits des eaux vives* lui est donné pour comble d'éloge, parce que la sagesse du Christ, profonde et cachée aux générations anciennes, a, par le mystère de la Trinité, débordé d'elle et par elle sur les autres nations. Cette science, cette connaissance de la – la connaître, c'est la vie; l'ignorer, c'est la mort suprême – est descendue sans aucun doute, le présent passage nous l'enseigne, de cette montagne qui est, selon Daniel, la pierre détachée de la montagne sans que des mains l'aient touchée et devenue une montagne si haute qu'elle remplit la terre entière. Lui, le Christ, parce qu'il est devenu le sacrifice agréable, le sacrifice de réconciliation offert pour les péchés des hommes, a reçu le nom de Liban, ce qui signifie *encens* dans notre langue paternelle. C'est au sujet de ces eaux que le prophète Isaïe avait promis : «Dans le trou du cobra le nourrisson à la mamelle mettra la main, et sur ma montagne sainte on ne commettra pas le mal. Car la science de Dieu remplira toute la terre, la submergeant comme les eaux de la mer.» C'est au sujet de ces eaux que le Christ en personne rappelle : «Celui qui

croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il parlait, dit l'évangéliste de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui.»

48. Donc, après avoir été appelée à descendre de ce mont Liban, cette nation est couronnée, entre tous les peuples, de grandes louanges. Elle n'a plus seulement été appelée *amie*, comme les autres personnes dont nous avons parlé, mais *sœur, épouse, jardin fermé, source marquée d'un signe, puits des eaux vives*. Autant l'iniquité a abonde dans cette nation, autant on lui prédit que surabondera la grâce du Christ, car c'est à la venue du Christ qu'a commencé à être rendu à sa première culture par le second Adam ce jardin du paradis que le premier Adam avait transformé en désert, c'est-à-dire au moment où, dans la foi où l'on croit à un Dieu unique et pour l'amour du Christ par lequel est devenue manifeste la vie des fidèles, les âmes ont reçu la force d'être couronnées par le martyre. Aussi maintenant l'aquilon se lève et le vent du midi reçoit l'ordre de se précipiter hors de sa demeure, par ces mots : «LÈVE-TOI, AQUILON, ET VIENS, VENT DU MIDI., SOUFFLE SUR MON JARDIN, ET QUE SES AROMATES SE REPANDENT.» Ainsi le froid de l'aquilon et la chaleur du vent du midi, se mêlant en un air tempéré feront pousser les fruits dans le verger, pour que, grâce au froid de la tribulation qui s'y mêle, les baies du verger, les âmes, n'aillent pas se répandre à terre sans profit, par suite de la trop forte chaleur de la sécurité, en tombant dans des actes terrestres.

49. Donc, lorsqu'il élève le la persécution royaume de l'aquilon\*, c'est au royaume romain que le Dieu tout-puissant donne l'ordre de se lever au-dessus de tous les royaumes de la terre. Lorsqu'il suscite du midi les prophètes, lorsqu'il montre que son Christ est né par la Vierge d'un corps intact et inviolée dont les prophètes ont annoncé qu'il viendrait du midi, selon les paroles du prophète Habacuc : «Dieu, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, viendra du midi, et le Saint, en qui il faut voir l'homme assume, viendra de la montagne ombreuse et inviolée,» – le verger s'est mis à embaumer d'aromates précieux, les morts des martyrs, et de parfums admirables, et à procurer une joie grande et délicieuse au roi des cieux, le Seigneur, et à toute l'armée céleste, comme le prophète l'avait prédit : «Précieuse au regard de Dieu est la mort de ses saints.»

50. Ainsi rappelée à la connaissance du créateur, après avoir été arrachée du paradis, la nature humaine en croyant en lui et en lui obéissant, a été, comme les arbustes odoriférants desquels on tire la poudre des *aromates*, replantée dans le paradis, selon l'espérance promise au larron confessant sa foi sur la croix, lorsqu'il lui est dit : «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.» Mais parce que ce fruit glorieux avait été caché à l'intention du peuple qui devait naître, et que ce parfum suave, perdu en la personne du premier père du fait de son amitié avec le diable, ne pouvait être retrouvé que par l'inimitié avec lui, permission est donnée au royaume de l'aquilon de se lever comme un vent très violent au-dessus de tous les royaumes. Et c'est le diable, agglutiné à ce royaume, qui, par le souffle de sa tyrannie très violente, et en les broyant dans les tortures, a réduit les âmes de ceux qui croyaient au Christ à la finesse du sens spirituel et, tel un ouragan après leur avoir arraché leurs corps par la mort, a répandu dans le verger de précieux aromates. En effet, la loi et l'enseignement des évangiles faisant souffler du midi, par leur chaleur, une force spirituelle, ont introduit dans les esprits des hommes, comme dans des arbustes, une moelle à la saveur très douce. Cette moelle, l'esprit impur, par le royaume de l'aquilon, en déchirant les corps des saints par les mains des farouches Romains, l'a transformée, sans le savoir, en parfum de suave odeur, comme des aromates pour la jouissance des vertus des cieux.

51. Comme nous l'avons souvent dit, les aromates sont donc constitués de nombreux ingrédients très parfumés, qui, réunis en un tout, forment une poudre précieuse, et ce mélange exhale la suavité de son parfum surtout lorsqu'il est vaporisé pour les usages nécessaires. De même, les âmes de ceux qui croient en Dieu répandent comme des aromates les parfums suaves de leur exemple, qui seront utiles à la postérité, au moment où, par la souffrance, elles sont arrachées de leur corps sous l'ouragan des démons. Dans cette lutte que se livrent l'aquilon et le vent du midi, c'est-à-dire l'infidélité et la foi, l'impiété et la piété, l'esprit de tristesse et celui de consolation, sous le regard de l'époux, le sang des martyrs a été répandu comme une précieuse liqueur aromatique. Et c'est Satan qui, sans le savoir, joue le rôle du jardinier, lui qui comme un condamné aveuglé par sa malice a véritablement, par son cruel travail, émaillé de ces fleurs au parfum aromatique que sont les saints le jardin du Seigneur. Il a travaillé pour son créateur en faisant le mal et en persécutant ses serviteurs, lui qui avait refusé avec mépris de le servir en faisant le bien. Depuis que, par le royaume romain, comme par un tourbillon venu de l'aquilon, il a commencé à faire retentir le sifflement de la persécution et à labourer les corps des saints du râtelier des ongles de fer et des divers instruments de torture, le verger regorge de l'extraordinaire abondance des fruits de justice, dans la saveur diverse de leurs mérites.

52. Là en effet se trouvent les fruits très agréables de la justice des martyrs, des confesseurs, des vierges, des continents. Là, les pousses pleines de verdure des fidèles du Christ d'âge ou de sexe différent permises par la loi d'un très chaste mariage, ces fruits très doux des mérites que produit la liberté de l'âme. Là, après la perte de l'intégrité et le naufrage des fautes, la *myrrhe* de la pénitence. Là, par suite de l'amour de la lecture de la divine Écriture, le rayon de la sagesse qui contient la douceur d'un discours enflammé, et les aromates des grâces diverses. Voici quel banquet et quelles douceurs a préparés l'Eglise lorsqu'elle invite le Christ au jardin du paradis; en disant., comme l'apprend le verset suivant : «QUE MON BIEN-AIMÉ VIENNE DANS SON JARDIN, ET QU'IL MANGE DE LA RECOLTE DE SES FRUITS.»

53. L'épouse raconte donc aux adolescentes ses compagnes comment, grâce aux peines et aux souffrances de l'époux, elle-même est devenue un jardin d'allégresse, ou bien est revenue au jardin du paradis, à son antique gloire, d'où elle avait été chassée en la personne d'Adam par suite de sa faute. Elle qui, pour avoir, sur le conseil du diable, touché un seul fruit contre la volonté du créateur, n'avait pu supporter la voix du Seigneur par honte de sa nudité, maintenant qu'elle a été purifiée par le saint baptême et ointe des onguents que nous avons dits, revêtue des vêtements dont nous avons parlé et ornée de colliers, revenue dans ce palais royal grâce à la présence corporelle de l'époux, elle l'invite – lui dont Jean-Baptiste déclare : «Celui qui a l'épouse est l'époux» – à partager son repas, pour que lui-même consacre et goûte les prémices des bonnes oeuvres, la récolte des fruits de la virginité, en naissant lui-même d'une vierge; pour que lui-même emporte au ciel pour les anges le fruit de la joie de la pénitence reçu de l'Eglise; que lui-même, en goûtant la grappe de la miséricorde, accorde le don du royaume; que lui-même boive la liqueur très douce de la grenade, celle des hymnes et des cantiques de louanges, la douceur de ce sacrifice que le prophète invite à offrir en sacrifice spécial, lorsqu'il dit : «Offre à Dieu le sacrifice de la louange « t rends tes vœux au Très-Haut.»

54. Voilà donc les fruits dont le les fruits le Christ se nourrit chaque jour au verger de l'Eglise, et c'est avec grande joie qu'il cueille les fruits de la volonté bonne qu'il a semés dans l'âme en la créant. C'est d'eux qu'il parle maintenant dans le verset suivant : «JE SUIS VENU DANS MON JARDIN, MA SOEUR, MON ÉPOUSE. J'AI CUEILLI MA MYRRHE AVEC MES AROMATES. J'AI MANGÉ LE RAYON AVEC MON MIEL.» *Il est venu* en effet, invité par les larmes des prophètes et de tous ceux qui ont pu comprendre que toute la gloire perdue de la terre des vivants pouvait être rendue par lui. Il est venu dans le jardin de son peuple par le mystère de l'incarnation.

55. Il a cueilli la myrrhe – jadis amère, devenue maintenant remède exemplaire –, la conversion du farouche larron, avec les aromates de la pénitence de la courtisane ou de ce Zachée qui a rendu au quadruple le bien d'autrui qu'il avait dérobé et qui a partagé ses biens avec les pauvres. Il a cueilli la myrrhe avec ses aromates lorsque, à l'exemple du larron, l'homicide, à la place du glaive, revêt le sac et la cendre, met le diable en déroute, abandonne la route de la malfaisance et gagne tout armé le paradis; lorsque la courtisane, au lieu du henné et de la céruse, colore son visage et ses yeux de ses larmes, méprise les baisers des débauchés, mouille de ses baisers les pieds du Sauveur, s'empare avec violence du royaume des cieux; lorsque le publicain, abandonnant son métier de voleur, devient ministre de l'évangile; lorsque la race très impure des Chananéens, en la personne de la Syrophénicienne, avec l'importunité des petits chiens, est unie, grâce à la guérison de sa fille, au peuple de Dieu; lorsque le centurion, par la sublimité de son humilité, resplendit de l'étincelle de la foi et est préféré, lui l'incirconcis, à Israël, le peuple qui possède la lois.

56. «Il a mangé le rayon avec son miel,» cela en se délectant en ceux qui, par leur étude attentive pour comprendre la loi divine, rassemblent dans leur coeur, comme dans un vase, les paroles des prophètes et des apôtres, telles des fleurs, et, à la manière des abeilles en construisent les rayons que sont les exposés de la foi droite. Dans toutes les alvéoles de leur enseignement, ils recueillent le miel : le mystère de l'incarnation, le mystère de la passion et de la résurrection de celui dont le prophète David témoigne que, sur ses lèvres, «les paroles sont plus douces qu'un rayon de miel.» Comme on tire le miel du rayon, ils font par des citations choisies sortir le nouveau Testament de l'ancien. C'est de ce rayon ruisselant de miel que témoigne le prophète Isaïe, en disant du Christ : «S'il offre sa vie pour expier le péché, il verra une longue postérité, et la volonté du Seigneur s'accomplira par sa main. Par le fait que son âme a peiné, il verra et sera rassasié.»

57. Ce sont donc de tels hommes – dont toute l'activité, qu'ils agissent ou qu'ils parlent, est remplie de la volonté très douce du Père tout-puissant – qu'il verra, et il en sera *rassasié* de joie. Voilà la nourriture qu'il a déclaré manger, le jour où, fatigué de sa route, auprès du puits de la Samaritaine, il demandait à boire, lorsqu'il a dit à ses apôtres : «Ma nourriture est de faire la

volonté de celui qui m'a envoyé, le Père.» Ainsi, un enseignement qui ne contient rien de faux, ni sur l'éternelle Trinité, ni sur la grâce de Dieu, ni sur la liberté de l'homme, ni sur la condition de l'âme, est un rayon plein de miel. Ce rayon, *l'époux* le prend pour nourriture, et il déclare qu'il l'a trouvé, dans l'Eglise, rempli du miel de la foi droite. C'est en figure de ce rayon encore, qu'après sa résurrection, en présence de ses apôtres, il leur en demanda un, en mangea et leur offrit le restes. Il voulait montrer qu'il les rendait participants de sa joie et de la nourriture qu'il prenait en l'amour de telles âmes. Quiconque en effet réjouit le Christ, réjouit nécessairement ses apôtres, qui ne font qu'un avec lui et qui siégeront sur de trônes au jugement.

58. Quiconque est orthodoxe, construit un rayon de doctrine tel qu'il puisse convenir au Christ comme nourriture et contenir en lui le modèle de la douceur. Tout hérétique en effet construit bien un rayon en exposant la loi de manière fausse, mais parce qu'il ne recueille pas le miel de la vérité, le Christ ne s'en nourrit aucunement. Et c'est pourquoi dans le verset suivant il enseigne aux siens quel genre de rayon doivent rechercher ceux qui ont faim de la parole de Dieu – lui qui est le doux aliment de l'âme – en disant : «MANCEZ, AMIS, ET ENIVREZ-VOUS, TRÈS CHERS.» Par une pareille doctrine en effet, c'est de la parole céleste que sont rassasiés les amis du Christ. De cette parole, lui-même témoigne qu'il a mangé grâce à la foi des apôtres; qu'ils lui deviennent très chers, et qu'ils s'enivrent du vin de l'allégresse, la vertu de l'Esprit saint. C'est de ce vin qu'étaient remplis les apôtres lorsque, l'Esprit saint descendant sur eux, on les prenait pour des gens ivres.

59. Et comme ils s'étonnent devant de sa mort et la rapidité de sa résurrection, il leur de sa résurrection expose que autre est ce qui s'est *endormi* dans la mort, autre ce qui n'a jamais pu être retenu dans un pareil sommeil, mais que, sans avoir eu part à l'engourdissement de la mort, il demeurerait dans l'éveil éternel. C'est ce qu'il déclare aux apôtres après la résurrection : «Pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos coeurs ? Touchez et voyez que c'est bien moi, et non un fantôme, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.» Il leur enseigne dans le verset que voici que son humanité a été retenue dans le sommeil de la mort, mais non, au-dedans, sa divinité : «JE DORS, dit-il, ET MON COEUR VEILLE.» Certes, jamais le Verbe divin, qu'il faut reconnaître sous ce vocable de *coeur*, ne dort ni ne sommeille, lui qui est caché dans les entrailles de la chair, lui qui porte celui qui dort. En un profond mystère, il expose à ses amis et à ses très chers, qui croient en lui et qu'il invite à partager la joie du salut de l'homme, que leur foi ne doit pas défaillir lorsqu'ils le voient retenu dans le sommeil de la mort en son humanité, à travers laquelle ils peuvent contempler en lui la majesté intacte et toujours éveillée. *Je dors* à vos yeux, par mon absence corporelle, dit-il, mais *je suis éveillé de coeur* en ne m'éloignant jamais de vous par la présence de ma divinité.

60. L'âme insensée pense généralement que Dieu, comme s'il dormait, ne la voit pas lorsqu'elle pèche, lorsque ici-bas la sentence de son châtement reste en suspens, réservée pour le jugement futur. Mais on ne peut lui échapper, lui en la main de qui sont toutes les étendues de la terre; et de même que le coeur donne la vie à tout le corps, lui-même donne mouvement à toute la masse du monde parce qu'il le remplit. A lui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen.